
R A N Z D E S V A C H E S

avec la traduction du patois en français.

1 Lé zarmailli dei Colombetté
Dé bon matin sé san léha

REFREIN.

Ha ah ! ha ah !
Liauba ! liauba ! por aria.
Vinidé toté ,
Bllantz' et nairé ,
Rodz' et motailé ,
Dzjouven' et otro ,
Dézo on tschâno
Io vo z'ario ,
Dézo on treinbllo
Io ãe treintzo ,
Liauba ! liauba ! por aria. (bis)

1 Les vachers des Colombettes
De bon matin se sont levés
Vaches ! vaches ! pour (vous) traire.
Venez toutes ,
Blanches et noires ,
Rouges et étoilées ,
Jeunes et autres ,
Sous un chêne
Où (je) vous trais
Sous un tremble
Où je tranche (le lait.)
Vaches ! vaches ! pour (vous) traire.

NB. Ce refrain se répète après chaque couplet de deux vers.

- 2 Kan san vegniu ai bassé z'ivoué,
D'ne sein lo pi k'l'an pu passa.
- 3 Pouro Pierro, ke fain-no ice?
No n'no sein pas mo einreinbla.
- 4 Te fo alla frapâ la porta,
A la porta de l'eincoura.
- 5 Ké volliai vo ke ie lai dièssou
A noutron bravo l'eincoura?
- 6 Ke fo ke no dièss'ouna messa,
Por k'no puchein lai z'i passa.
- 7 L'é z'alla fierre à la porta,
E l'a de d'ains' à l'eincoura:
- 8 Fo ke vo no dièsse na messa,
Por ke no lai puchein passa.
- 9 L'eincourai lai ia fai responsa,
Pouro frare! s'te vau passa,
-
- 2 Quand sont venus aux basses eaux,
Nullement ils n'ont pu passer.
- 3 Pauvre Pierre, que faisons-nous ici?
Nous ne sommes pas mal embourbés.
- 4 (Il) te faut aller frapper à la porte,
A la porte du curé.
- 5 Que voulez-vous que je lui dise
A notre brave curé?
- 6 Qu'il faut qu'il nous dise une messe,
Pour que nous puissions là y passer.
- 7 Il est allé frapper à la porte,
Et il a dit ainsi au curé:
- 8 (Il) faut que vous nous disiez une messe,
Pour que nous y puissions passer.
- 9 Le curé lui a fait réponse,
L'auvre frère si tu veux passer,

- 10 Te fo mé bailli na motetta ;
Ma ne té fo pa l'écrama.
 - 11 Einvohi no voutra serveinta ;
No lai farein on bon pri gra.
 - 12 Ma serveinta... l'é tru galèza ;
Vo poria bein mé la vouarda.
 - 13 N'oussi pa pouaire , noutron pritro ;
No n'ein sein pa tan afama.
 - 14 De tru mola voutra serveinta
Fudrai épei no confessa.
 - 15 De preindre lo bein de l'ehllise
No ne sarian pa perdouna.
 - 16 Reintorna t'ein , mon pouro Pierre !
Deri por vo n'avè maria.
 - 17 Prau bein , prau pri ie vo sohetto
Ma vigni me sovein trova.
-
- 10 (Il) te faut me donner un petit fromage ;
Mais (il) ne te faut pas l'écramer.
 - 11 Envoyez-nous votre servante ;
Nous lui ferons un bon fromage gras.
 - 12 Ma servante... elle est trop jolie,
Vous pourriez bien me la garder.
 - 13 N'ayez pas peur , notre prêtre ;
Nous n'en sommes pas tant affamés.
 - 14 De trop embrasser votre servante
(Il) faudroit peut-être nous confesser.
 - 15 De prendre le bien de l'église
Nous ne serions pas pardonnés.
 - 16 Retourne-t-en mon pauvre Pierre
(Je) dirai pour vous un avé-maria.
 - 17 Assez bien, assez fromage je vous souhaite,
Mais venez-moi souvent visiter.

18 Pierro revein ai bassé z'ivoué,
Et to lo drai l'on pu passa.

19 L'an mé lo co à la tzaudaira
Ke n'avian pa à mi aria.

18 Pierre revint aux basses eaux,
Et tout de suite ils ont pu passer.

19 (Ils) ont mis la pressure à la chaudière
Qu'ils n'avoient pas à moitié trait.

Outre le grand refrain, il y en a un plus court, qu'on fait alterner quelquefois avec le premier, en le mettant après chaque couplet pair; mais il exige une autre mélodie, c'est celui-ci :

Lé sonailliré
Van lé premiré :
Lé toté naire
Van lé derraire.

Celles qui portent des clochettes
Vont les premières :
Les toutes noires
Vont les dernières.

Note sur le Ranz des vaches.

Dans le patois de la Suisse romane, *Ranz* signifie une suite d'objets qui vont à la file, ou à la suite les uns des autres; *Rank* en celtique, *Reihen* en allemand ont la même signification : le *Ranz des vaches* est donc en musique la marche des vaches, comme en anglois *Saylor's Rant* est la marche du matelot. — Cet air particulier à nos Alpes y est fort ancien : on le jouoit dans son origine sur le hautbois ou sur l'*Alp-horn*; (trompe ou cor des Alpes). Les paroles sont plus modernes : la Suisse allemande a des *Kühreihen* propres à l'Entlibouch, au mont Pilate, à la vallée de Hassli, à l'Emmenthal, au Sibbenthal, au Gouggisberg, au canton d'Appenzel. Ce dernier fut envoyé en Angleterre vers le commencement du siècle passé, à la reine Anne, qui l'avoit demandé et qui le fit souvent exécuter par sa musique : des amateurs les ont notés et rassemblés : le recueil le plus complet a paru à Berne en 1812, sous le titre de *Sammlung Schweizer-Kühreihen und Alpenvolkslieder* : le caractère de ces airs nationaux est une grande simplicité et un mode lent et mélancolique, celui que nous publions, se chante dans nos Alpes occidentales des cantons de Fribourg et de Vaud : après avoir comparé diverses copies, on a donné la préférence à celle qui a paru la plus complète et la plus exacte. Ce *Ranz* varie d'un châlet à l'autre, non pour la musique; mais pour les mots, pour la prononciation ou pour le nombre de couplets; car le fond est toujours le même drame pastoral : ce sont des vachers de Gruyères,

qui conduisent un grand troupeau sur la haute montagne, où il doit passer l'été : ils sont arrêtés tout court dans leur route par des fondrières ou par des torrens : le berger en chef députe un de ses aides au curé de la paroisse, avec lequel il entre en conversation pour lui demander le secours de ses prières et il obtient sous condition ; le dialogue fini, le député retourne à celui qui l'a envoyé ; les vaches traversent le mauvais pas sans difficulté ni accident ; et la bénédiction du curé a une telle efficace, qu'arrivés au chalet, la chaudière se trouve pleine, avant que d'avoir trait la moitié du troupeau.

Voici l'explication des mots patois les plus difficiles de ce *Ranz*.

Armailli, ou *Armadhi*, berger, vacher, chef du chalet.

Liauba, nom d'amitié donné aux vaches pour les appeler ou pour les flatter.

Motaila, vache qui a une étoile blanche au front.

Aria, traire les vaches (verbe.)

Treintzi, faire cailler le lait (verbe.)

Jvoué, (subst. fém.) eau suivant les divers dialectes de notre patois, on dit aussi *ivué*, *igue*, *aigue*, *égoue*.

De ne sein lo pi, mot à mot, sans le pied ; forte assertion négative.

Einreinblla, (verbe) s'embourber dans l'orthographe pastorale par-tout où *l* se double, elle est mouillée.

Fierre, (verbe) frapper, aboutir.

Motetta, (subst. fém.) petit fromage, diminutif de *motta*, grand fromage gras ; le fromage maigre fait de lait écrémé se nomme communément *toumma*.

Pri, (subst. masc.) fromage gras sortant de la forme, avant d'être salé.

Galé (adj.) *galéza* au féminin, joli, charmant.

Mola, (verbe) embrasser, danser, aiguïser.

Epei, (adv.) peut-être, sans doute.

Co, (subst. masc.) pressure, acide propre à faire coaguler le lait; il y en a une autre espèce qu'on nomme *azi*.

Sonnaillira, (subst. fem.) la vache qui, à la tête du troupeau, porte la plus grosse cloche. Cette cloche s'appelle *seno* dans les alpes; *toupein* dans le Jura.

Le patois a souvent des élisions qui retranchent la dernière voyelle du mot; quelquefois il ajoute un *z* euphonique pour éviter des hiatus.

Le premier qui fit imprimer, en 1710, la musique du *Ranz des vaches*, fut le professeur bâlois Théodore Zwinger, dans sa curieuse *Dissertation sur la Nostalgie*.

Le docteur Cappeler de Lucerne fit graver le *Ranz* du mont Pilate, dans l'histoire de cette fameuse montagne, qui parut à Bâle en 1767.

J. J. Rousseau donna dans son *Dictionnaire de musique* un *Ranz des vaches* retouché ou plutôt arrangé à sa manière. Mais ce n'est point le véritable, tant s'en faut: Gretry s'en est servi assez bien dans *l'Ouverture de son Guillaume Tell*: Adam l'a mis dans sa *Méthode de piano pour le Conservatoire*— Laborde l'a inséré dans le second tome de son *Essai sur la musique ancienne et moderne*; mais à la place des paroles patoises, il y a cousu des paroles françaises, qui sont plattes au lieu d'être simples. Viotti l'un des premiers violons de notre siècle, prenoit un singulier plaisir à jouer cet air dans toute sa simplicité et la plupart des virtuoses modernes en parlent avec un enthousiasme marqué.— Ce n'est

point au reste , sur un théâtre d'opéra , ou dans un salon de concert, qu'il faut entendre le *Ranz des vaches* ; il doit être entendu dans les lieux mêmes pour lesquels il fut fait , au milieu des rochers des Alpes , sur la porte d'un chalet de Gruyères , au bord des lacs de Brettaye ou de Lioson , entouré d'un troupeau qui l'aime et qui le suit ; il lui faut les accompagnemens de la nature , le fracas d'un torrent ou le bruissement des sapins agités qui sert de basse continue , la voix de l'écho qui le répète et le prolonge , les beuglemens des vaches qui y répondent , le carillon de leurs cloches qui y jette au hazard des sons à intervalles inégaux : il est du plus grand effet dans nos hautes solitudes et semble tirer des paysages alpestres quelque chose de solennel et de mystérieux , surtout quand il est exécuté de nuit , sur les flancs de l'Alpe opposée , sans qu'on aperçoive ni les chanteurs ni les instrumens et que le silence absolu de l'heure et du lieu est brusquement rompu par ces modulations simples , tristes et presque sauvages , dont la répétition même n'est point monotone. Transcrivons sur cet air un morceau frappant de Viotti lui-même.

Le *Ranz des vaches* n'est ni celui que notre ami Jean Jaques nous a fait connoître ni celui dont Mr. Laborde parle dans son livre sur la musique. — Je ne sais s'il est connu de beaucoup de gens : tout ce que je sais , c'est que je l'ai entendu en Suisse , et que je l'ai appris pour ne plus l'oublier. — Je me promenois seul , vers le déclin du jour , dans ces lieux sombres où l'on n'a jamais envie de parler. — J'allois , je venois , je montois . je descendois sur ces rochers imposans ; le hazard me conduisit dans un vallon ,
auquel

auquel je ne fis aucune attention d'abord ; ce ne fut que quelque temps après, que je m'aperçus qu'il étoit délicieux et tel que j'en avois souvent lu la peinture dans *Gessner* : fleurs, gazon, ruisseaux ; tout y étoit, tout y faisoit tableau et formoit une harmonie parfaite. — Là, je m'assis machinalement sur une pierre, sans être fatigué, et je me livrois à cette rêverie profonde, que j'ai souvent éprouvée dans ma vie. — J'étois donc là, sur cette pierre, lorsque tout-à-coup mon oreille, ou plutôt toute mon existence, fut frappée par des sons, tantôt précipités, tantôt prolongés et soutenus, qui partoient d'une montagne et s'enfuyoient à l'autre, sans être répétés par les échos. C'étoit une longue trompe ; une voix de femme se méloit à ces sons tristes, doux et sensibles, et formoit un unisson parfait : frappé comme par enchantement, je me réveille soudain ; je sors de ma léthargie ; je répands quelques larmes, et j'apprends, ou plutôt je grave dans ma mémoire le *Ranz des vaches* que je vous transmets ici. — J'ai cru devoir le noter sans rythme, c'est-à-dire, sans mesure ; il est des cas, où la mélodie veut être sans gêne, pour être elle... elle seule : la moindre mesure dérangeroit son effet ; cela est si vrai, que ces sons se prolongeant dans l'espace, on ne sauroit déterminer le temps qu'il leur faut pour arriver d'une montagne à l'autre. — Ce *Ranz des vaches*, en mesure, seroit dénaturé ; il perdrait de sa simplicité. Ainsi pour le rendre dans son véritable sens, et tel que je l'ai entendu, il faut que l'imagination vous transporte là où il est né, et tout en l'exécutant à Paris, réunir toutes ses facultés pour le sentir en Suisse.

M. G. Tarenne qui vient de publier (Paris

1813) des *Recherches sur les Ranz des vaches ou sur les chansons pastorales des bergers de la Suisse, avec musique*, s'exprime ainsi dans cette brochure, dont le texte et les notes sont d'un égal intérêt : (page 11.) Dans un voyage que j'ai fait en Suisse, l'an 1810, me promenant, un jour, au lever de l'aurore, sur des montagnes incultes et désertes du canton de Vaud, j'eus le plaisir d'entendre chanter un *Ranz des vaches*, par une jeune bergère qui conduisoit au paturage un troupeau nombreux : ses accens affectèrent mon esprit d'une manière si agréable, qu'il me seroit impossible d'exprimer le ravissement, ni la situation extatique, dans lesquels je me trouvai en écoutant cette fille, et où je restai long-temps encore après qu'elle eut disparu. — Moi-même dans ma première jeunesse, étant au fond du vallon pastoral *des Plans*, sur la route d'Anzeindaz (cercle de Bex) je l'entendis exécuter par deux hautbois, au milieu d'une nuit orageuse et du bruit des airs agités ; je manque de termes pour rendre les impressions ou plutôt les émotions mélancoliques que cet air excita dans tout mon être... à quarante ans de distance il retentit encore à mon cœur. Son influence physique et morale sur nos montagnards est dès long-temps connue : plus un Suisse est fidèle aux simples goûts de la nature, plus son habitation est élevée, solitaire et sauvage. plus les scènes et les accidens des paysages qui lui sont familiers sont sévères et fantastiques, plus il est sensible à la musique du *Ranz des vaches* : il n'est donc point étonnant que s'il est absent de sa patrie, il ne puisse l'entendre sans verser des larmes, sans être oppressé par les souvenirs de sa terre natale et par le be-

soin d'y retourner : quelquefois la vivacité de ses regrets le fait tomber dans la nostalgie, il se meurt de ce qu'il appelle si énergiquement le *mal du pays*, et il n'est d'autre remède à son état que de regagner promptement ses foyers. La dissertation de *Zwinger* que j'ai déjà citée, contient ce passage remarquable, (page 101.) « Je ne puis me dispenser de parler d'une cause singulière, qui rend la nostalgie fréquente parmi les soldats suisses, au service de France et de Hollande, et que leurs officiers connoissent très-bien : c'est une certaine chanson, que les bergers ont accoutumé de chanter ou de jouer en gardant leurs troupeaux dans les Alpes helvétiques. Si les recrues arrivées depuis peu au régiment, entendent cette chanson, elle leur rappelle si vivement leur bonne patrie et leur en donne un ennui si profond, que ces pauvres gens en tombent malades : les officiers s'étant aperçu que quelques-uns en mouraient, que d'autres désertoient, pour retourner chez eux ; furent obligés de défendre dans les régimens sous les peines les plus sévères, de chanter, de jouer, même de siffler cette chanson, que nous appelons dans notre idiome national, *Ranz des vaches* et en allemand *Kühreien* ».

Nous finirons cette longue note, par un fragment du petit poème intitulé le *lac Léman* (Poésies Helvétiques ; Lausanne 1782.) C'est un vieillard suisse qui parlant de l'amour de la patrie si vif dans sa nation, dit qu'il produit souvent

Ce mal qui nous poursuit sîtôt que nous quittons
Les bords de nos torrens et l'ombre de nos monts.
J'en ai fait autrefois la triste expérience ;

Dans le rapide essort de ma jeune imprudence ,
 Entraîné par la gloire au milieu des hasards ,
 Je suivis la fortune et l'aigle des Césars.
 J'arrive en des climats , où d'immenses campagnes
 N'offrent à mes regards ni sources ni montagnes :
 Ce pays monotone où l'œil au loin se perd ,
 Ne me paroît qu'un vaste et lugubre désert.
 Bientôt le pâle ennui vient flétrir mon visage ;
 La force m'abandonne ainsi que le courage.
 S'éteignant par degrés , ce feu qui nous soutient
 Perd cette activité dont le jeu l'entretient :
 L'air même appesanti sur ma tête débile ,
 Accable de son poids tout mon corps immobile ;
 Chaque souffle qui sort de mon sein trop chargé
 Est un profond soupir en plainte prolongé.
 Durant mes courts sommeils je rêve à ma patrie ,
 De mes simples parens j'entends la voix chérie ,
 Je revois nos châlets , nos rochers, nos troupeaux,
 Et je crois être encore au bord de nos ruisseaux.
 Le nom de mon pays frappe-t-il mon oreille ?
 Tout baigné de mes pleurs soudain je me réveille ,
 Mais ce doux souvenir cause de mon malheur ,
 Loin de la soulager ajoute à ma douleur.
 Et si mes compagnons sur des airs helvétiques ,
 Répètent devant moi nos chants mélancoliques ,
 Mon délire redouble et dans un noir transport
 Je demande à grands cris ma patrie ou la mort :
 Mais la paix suit enfin les pas de la victoire ;
 J'ose me retirer sans craindre pour ma gloire :
 M'éloignant à grands pas de ces funestes lieux ,
 Je reprends le chemin de nos monts sourcilleux.
 Déjà je vois des eaux féconder les prairies ,
 J'aperçois les sommets de nos Alpes blanchies ,
 Je renais à leur vue , et bientôt de mon corps ,
 La force et la santé remontent les ressorts.
 Comment peindre ma joie à l'instant où j'arrive

Où mes yeux du Léman ont découvert la rive !
De cet heureux moment , de ce jour de bonheur
Le simple souvenir fait tressaillir mon cœur.
Je baise avec respect la cabane où mes pères
Ont dans l'obscurité coulé des jours prospères ;
Et pour mieux célébrer ce fortuné retour ,
Au pied des saints autels je vais le même jour
Promettre au Dieu puissant qu'adore l'Helvétie ,
De vivre et de mourir au sein de ma patrie.

P. B.

Ranz des Vaches

Andante

Le zar-maïl-li dei Co-lom-

The first system of musical notation consists of a treble clef staff and a bass clef staff. The treble staff contains a melody of eighth and quarter notes, with some notes beamed together. The bass staff provides a simple harmonic accompaniment with dotted rhythms. The lyrics 'Le zar-maïl-li dei Co-lom-' are written below the treble staff.

-bet-tè de bon ma-tin sé

The second system continues the melody and accompaniment. The treble staff melody includes a quarter rest before the final note. The lyrics '-bet-tè de bon ma-tin sé' are written below the treble staff.

san lé - ha ha ah! ha ah!

The third system features a more active treble staff melody with eighth notes and a final note with a fermata. The lyrics 'san lé - ha ha ah! ha ah!' are written below the treble staff.

Liau---ba! Liauba! por a-ri---a

The fourth system begins with a treble staff melody that includes a sixteenth-note triplet. The lyrics 'Liau---ba! Liauba! por a-ri---a' are written below the treble staff.

Allegro

Vinidé toté, bllantz' et nairé, rodz' et mo-

= tailé, dxjouwen' et o-tro, déxo on tschâno,

io vo xario, déxo on treïnbllo, io ie treintro.

And.^{te}

Li...auba! Liauba! por a-ri-----a

Li...auba! Liauba! por a-ri a

